

« LE CLIMAT ÉMOTIONNEL ET MENTAL AU BRÉSIL AUJOURD'HUI EST
MARQUÉ PAR LE MASSACRE ET LA DESTRUCTION »

Marcia Tiburi

Musée de l'histoire de l'immigration | « Hommes & Migrations »

2020/1 n° 1328 | pages 171 à 173

ISSN 1142-852X

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2020-1-page-171.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

© Musée de l'histoire de l'immigration. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

« *Le climat émotionnel et mental au Brésil aujourd'hui
est marqué par le massacre et la destruction* »

Marcia Tiburi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/10865>

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2020

Pagination : 171-173

ISBN : 978-2-919040-49-0

ISSN : 1142-852X

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Marcia Tiburi, « *Le climat émotionnel et mental au Brésil aujourd'hui est marqué par le massacre et la destruction* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1328 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 17 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/10865>

Tous droits réservés

« Le climat émotionnel et mental au Brésil aujourd'hui est marqué par le massacre et la destruction »

Marcia Tiburi

Originaire de Rio de Janeiro, Marcia Tiburi, professeure de philosophie à l'université Paris-8 et féministe, a publié récemment plusieurs essais pour dénoncer la montée du fascisme, le climat de haine, les crimes et les violences entretenus par les milices et l'État brésilien depuis l'élection du gouvernement de Bolsonaro. Ses interventions télévisuelles, ses conférences et ses soutiens sur les réseaux sociaux l'ont exposée à des menaces de violence et de mort qui l'ont obligée en décembre 2018 à venir en France, où elle a été invitée à l'université Paris-8 à poursuivre sa réflexion et ses recherches sur le fascisme.

Je suis Marcia Tiburi, je suis brésilienne. Il y a beaucoup de gens que je dois remercier pour l'accueil généreux que j'ai reçu en France. Je tiens tout particulièrement à remercier tous ceux et celles qui m'ont aidé dans le cadre du programme PAUSE et l'université Paris-8. L'importance d'un programme comme PAUSE est manifeste. Tout comme le soutien des universités françaises au savoir, à l'enseignement et à la recherche est essentiel. La résistance antifasciste qui devient urgente, dans un monde sombre en ce moment, a besoin de la science et d'arts vivants et actifs.

J'étais professeure au Brésil depuis plus de 20 ans. J'ai quitté le Brésil en décembre 2018. J'ai d'abord passé quelques mois aux États-Unis dans une institution qui protège les écrivains persécutés

comme moi, puis j'ai eu la chance d'être accueillie à Paris-8 et de bénéficier du programme PAUSE.

Il est vrai que le sort de chacun est intimement lié à celui de son pays, son histoire et sa place géopolitique. D'autant plus lorsque la conscience politique prend le pas sur la responsabilité réelle. C'est pourquoi nous devons continuer à parler, même si nous savons quels risques nous prenons.

Le signalement de crimes et d'atrocités dans mon pays a entraîné la mort de personnes dans l'état d'exception dans lequel nous vivons. Marielle Franco, femme politique qui a donné son nom à un jardin à Paris, a été tuée en 2018 pour avoir dénoncé le génocide des jeunes Noirs et s'être battue pour les droits de l'homme au Brésil. Elle a été tuée par les milices de Rio qui ont porté Bolsonaro au pouvoir en 2018. Avec lui, de nombreux fascistes se sont élevés. Beaucoup se servent de l'église néo-pentecôtiste et des hommes d'affaires corrompus pour faire avancer leur projet de pouvoir.

La situation est très grave. Dans ma ville, Rio, le gouverneur exhorte la police militaire à tuer des gens. Il a célébré publiquement – en sautant de joie comme un fou – la mort d'un jeune homme atteint de maladie mentale qui avait volé un autobus avec un fusil en plastique. Le «tanato-pouvoir», le «nécro-pouvoir», le pouvoir dans lequel tuer devient une méthode, est en vigueur, et se montre et agit sans aucune honte.

Il y a quelques semaines, une fille de 8 ans a été abattue par la police. Il y a quelques jours, une autre fille a été mitraillée dans son sommeil. Il y a un an, le jeune Marcus Vinicius a été tué sur le chemin de l'école. Il a eu le temps de demander à sa mère de ne pas le laisser mourir. Ce ne sont pas les premiers et nous savons que ce ne seront pas les derniers. Tous les jours, vous apprenez qu'un enfant a été frappé par les balles de la police de Rio de Janeiro. Ils sont tous noirs. Ils vivent tous dans des favelas. Nous connaissons de plus en plus la violence encouragée par l'État génocidaire qui nous gouverne. La police brésilienne est l'une des plus meurtrières au monde. Mais le fascisme ne s'arrête pas là. Un jeune homme noir a été torturé par un garde de sécurité pour avoir volé un chocolat dans un supermarché. Ce sont des pauvres eux-mêmes qui tuent des pauvres, des Noirs qui tuent des

Noirs. Mais le président et le gouverneur sont blancs.

Le climat émotionnel et mental au Brésil aujourd'hui est marqué par le massacre et la destruction. Il y a une mentalité et une rationalité qui mènent à tout cela, on peut la résumer par le nom de fascisme.

Depuis que j'ai publié un livre intitulé *Comment parler à un fasciste* en 2015, j'ai été attaquée sur les réseaux sociaux et la presse de droite. Au début, je n'ai pas pris ces attaques au sérieux. En tant que femme et féministe, j'ai connu la chasse aux sorcières et j'ai pensé qu'il s'agissait juste d'un élément d'une méthodologie connue. La même année, j'ai été renvoyée de l'université où j'enseignais pour avoir préconisé la légalisation de l'avortement. Je ne m'inquiétais pas parce que je n'étais pas la première. En 2017, j'ai publié un livre intitulé *Le ridicule politique* dans lequel j'ai fait une analyse encore plus approfondie de la montée du fascisme. Les attaques contre moi se sont poursuivies non pas parce que les fascistes m'avaient lue, mais parce que j'étais un professeur de philosophie avec une présence publique intense et que la philosophie était également menacée.

En 2018, j'ai publié un essai intitulé *Féminisme en commun*. Des intrusions d'un groupe appelé MBL (Mouvement Brésil Libre) ont eu lieu dans les événements qui accompagnaient le lancement de mon livre. Il s'agit d'un groupe d'extrême droite qui est parrainé par des hommes d'affaires nationaux et internationaux. Ils ont envahi une émission de radio où j'accordais une interview avec des téléphones portables pour filmer ma réaction. Je me suis retirée quand j'ai réalisé avec indignation le piège médiatique qu'ils m'avaient tendu. Le lendemain, ma photo était sur la page d'accueil du site web du MBL et l'ordre était donné à ses membres de me poursuivre. De plus, la même semaine, ils ont commencé une campagne de diffamation en lançant des *fake news* contre moi. En 2018, j'ai été forcée de vivre avec des gardes du corps et de me déplacer avec des véhicules blindés en raison de menaces de violence et de mort quotidiennes.

Je croyais qu'à ce moment-là, la meilleure chose à faire était de ne pas accorder d'importance aux actes de ces médias contre moi. Je me suis présentée comme gouverneur de l'État de Rio de Janeiro, mais le candidat qui m'a promis la mort a

remporté l'élection avec plus de 60 % des voix. Il est devenu impossible pour moi de rester au Brésil. Aujourd'hui, je crois qu'il est nécessaire de vivre pour résister comme il est nécessaire de résister pour vivre.

Mais qui se soucie des pauvres enfants assassinés, des pauvres femmes violées et assassinées, des Noirs tués par la police ? Qui va s'occuper de ceux qui sont morts de faim depuis que le gouvernement a décidé de mettre un terme aux politiques sociales et que chaque jour de plus en plus de gens vivent dans la rue ? La forêt brûle encore. Il y a un an, le Musée national a été détruit par le feu, des universités ont été attaquées, des pesticides et des armes ont été mis en vente libre. Qui se souciera de la vie qui ne peut plus être vécue dans mon pays ?

Merci pour la solidarité française en ce moment. ■
